

Chapitre 4



- Je ne sais si je peux vous confier cette mission si périlleuse : les gobelins sont des êtres bêtes et méchants. Le trajet sera semé d'embûches toutes plus dangereuses les unes que les autres, commença Zafragnif-Ragnif Rzoulail Ouzrouda
- Mais nous connaissons très bien la forêt ! le coupa Pauline.
- Et nos parents se vantent souvent d'avoir des enfants dégourdis, ajouta Samir.

L'arbre hésita à dévoiler où se trouvait la clé, car s'il avait besoin d'aide, il ne souhaitait pas mettre en danger les deux enfants. Mais n'ayant personne d'autre sous la main et nos deux amis ayant fait preuve jusqu'ici de courage et de témérité, il se décida finalement à leur révéler où la trouver.

- Très bien, répondit le vieux marronnier, mais prenez garde à vous jeunes asticots, car il vous faudra traverser le marécage puant de la vallée des ombres.
- Le marécage puant de la vallée des ombres ? demanda Pauline. Mais je croyais que c'était une histoire pour effrayer les enfants trop imprudents. On raconte que nul n'en est jamais revenu.
- Prudence, ce n'est pas une légende petites larves, le marécage est bien réel, il se trouve à la frontière du royaume de Néphénil, derrière la forêt d'Aulne, là où le soleil termine sa course.

Le vieux marronnier s'apprêtait à les mettre en garde contre la gourmandise excessive des gobelins, qui appréciaient particulièrement la chair de canidé, mais impatients, nos jeunes amis étaient déjà en route : avec les indications données par Zafragnif-Ragnif Rzoulail Ouzrouda, ils prirent la direction de l'ouest et s'enfoncèrent dans la forêt. Phébus, trop content de pouvoir se dégourdir les pattes, les précédait.

Tout était calme, le silence n'était troublé que par les piailllements des oiseaux et le chant de la rivière. Phébus batifolait avec les papillons et nos deux aventuriers avançaient d'un bon pas, en pensant être rentrés avant la tombée de la nuit. Le chemin le plus court consistait à longer la rivière jusqu'à la sortie de la forêt. Là, il fallait la traverser pour rejoindre le marécage.

- Ben alors Pauline, qu'est-ce que tu attends ? demanda Samir qui se trouvait sur la berge opposée.

Pauline était en équilibre sur une pierre au milieu de la rivière :

- J'ai peur de tomber à l'eau, c'est glissant, ça bouge et il y a de drôles de bestioles au fond de l'eau ! J'ai vu une patte toute gluante essayer d'attraper mon pied au moment où je passais d'une pierre à l'autre ! expliqua Pauline.
- Mais qu'est-ce que tu racontes ?! Ce doit être une grenouille ! Aller, dépêche-toi, ne perdons pas de temps. Phébus est déjà loin devant, j'ai peur de perdre sa trace ! Répondit Samir.

Contrainte par le temps et n'écoulant que son courage, Pauline rassembla toutes ses forces pour se projeter loin en avant et atteindre d'un bond l'autre rive. Les deux enfants poursuivirent ainsi leur périple, sans avoir vu les yeux globuleux qui les observaient depuis la berge.

Le chemin était sinueux, de plus en plus de racines jonchaient le sol. Plus ils avançaient en direction de la lisière de la forêt, et plus le terrain devenait vaseux. La chaleur estivale de ce début de journée faisait place maintenant à une sensation de fraîcheur et d'humidité de plus en plus présente. Lorsque nos deux compères atteignirent l'orée du bois, ils découvrirent un vieux panneau, rongé par les mites. On pouvait y lire ceci :

“ Attention simples mortels, vous entrer dans la vallée des ombres ! Prenez garde aux marécages puants, car ceux qui osent s'y aventurer n'en ressortent jamais !”

- Cet avertissement me donne la chair de poule, avoua Samir.
- Oui, ce n'est pas très encourageant, répondit Pauline. Mais je crains que nous n'ayons pas le choix.
- Peut-être devrions-nous attendre Phébus, je ne l'ai pas revu depuis la rivière. Il serait plus prudent de rester tous ensemble pour traverser le marécage, proposa Samir.

Samir et Pauline se mirent à appeler leur fidèle compagnon, en vain, ce dernier semblait s'être évanoui dans la nature. Ils redoublèrent d'effort. Rien. C'est alors que Samir sortit son sifflet à ultrasons :

- Si aucun être humain ne peut entendre les sons produits avec cet instrument, Phébus, comme tout autre chien, le reconnaît des kilomètres à la ronde et me répond systématiquement. Je l'utilise uniquement en cas de danger ou lorsqu'il oublie de rentrer à la nuit tombée.

Samir souffla aussi fort qu'il le put, et au bout de quelques minutes, des aboiements retentirent au loin, en direction des eaux boueuses. C'était bien ceux de Phébus, mais quelque chose dans ses jappements indiquait que l'animal était apeuré.

- On dirait qu'il a déjà traversé et qu'il en danger, vite il faut le retrouver ! implora Samir.

Et c'est ainsi que nos deux explorateurs s'enfoncèrent dans les marécages ...



Propositions pour le chapitre 5 :

- 1) Ils prennent une embarcation
- 2) Ils tombent dans un piège
- 3) Ils avancent à tâtons parmi les branchages et la vase